Développement psychique et besoins affectifs de l'enfant : le rôle de la mère

Autor(en): **Fabre, Jean / Fabre, Marie-Thérèse**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **63 (1954)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683457

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A propos d'une enquête de l'OMS:

Développement psychique et besoins affectifs de l'enfant: le rôle de la mère

par le Dr Jean Fabre
et Marie-Thérèse Fabre

Quelle mère n'a connu ces heures de découragement où, au soir d'une journée harassante, elle constate qu'elle en est rigoureusement au même point que le matin, qu'elle a consumé son temps à répéter des tâches monotonement quotidiennes sans accomplir aucune œuvre tangible et qu'il en sera de même 365 jours par an pendant des années tant qu'elle élèvera des enfants...

Et pourtant cet humble travail maternel comporte une inestimable valeur. Les femmes qui en douteraient devraient trouver le temps de lire les pages admirables de rigueur et de pénétration scientifiques publiées par le Dr John Bowlby, expert-conseil de l'Organisation mondiale de la santé, sous le titre: «Soins maternels et santé mentale». Malgré une forme parfois ardue, ce recueil de faits et de chiffres constitue un véritable monument à la gloire de la maternité. Il démontre en effet comment tant de menus soins, de tendresse et d'heures apparemment perdues créent le climat indispensable à l'épanouissement de l'enfant et comment, au contraire, l'absence d'une présence maternelle perturbe fréquemment d'une manière grave le développement mental, même si les conditions d'hygiène sont portées au plus haut degré de perfection.

Importance vitale des soins maternels dans la petite enfance

Les recherches psychiatriques de ce dernier quart de siècle ont mis en lumière l'importance vitale que présente pour l'équilibre mental de l'adulte les soins prodigués par les parents durant la petite enfance. Et sans nier l'existence de facteurs héréditaires et constitutionnels, on admet aujourd'hui sans conteste que nos dispositions affectives et notre développement intellectuel dépendent étroitement de nos premières années et que bien des troubles psychiques relèvent en réalité d'une privation de soins maternels. Les causes de telles carences sont multiples: le travail de la mère hors du foyer, l'illégitimité, le divorce y tiennent le premier rang. Dans une étude portant sur plus de 70 000 enfants, le psychologue parisien Menut constate que 60 % des enfants difficiles proviennent de foyers dissociés — les familles irrégulières ne fournissent que le 12 % des enfants de caractère normal. Parfois, c'est la maladie ou la mort qui prive l'enfant de ses parents, ou encore la maladie de l'enfant qui nécessite une hospitalisation prolongée. Beaucoup plus rarement enfin, c'est l'indignité de la mère qui est en cause, mais il importe de souligner que la plupart du temps, une «mauvaise mère» vaut infiniment mieux, pour le psychisme de l'enfant, que le placement dans une institution publique. Cette notion ressort clairement des recherches que Spitz et Wolf ont entreprises sur le développement mental dans l'enfance. Si la mère s'est occupée elle-même du bébé, le «quotient de développement» d'un enfant d'un an — calculé selon des normes sur lesquelles nous ne pouvons insister ici — oscille entre 131 et 108 selon le degré d'évolution du milieu social; chez 69 enfants élevés par une mère non mariée et délinquante, dans des conditions matérielles souvent médiocres, le quotient de développement ne s'abaisse pas en dessous de 105. Au contraire, 61 bébés vivant dans une institution publique pourvue d'une hygiène parfaite, présentent une chute catastrophique du quotient à 72 en moyenne.

Photo J.-P. Faure, Genève

L'EXPOSITION DU «BON SECOURS»

L'exposition *«Connaissez-vous l'infirmière, son action, son rayonnement, hier, aujourd'hui, demain?»* organisée par l'école genevoise d'infirmières du Bon-Secours du 8 au 16 mai a connu un vif succès. Son inauguration le 8 mai a eu lieu en présence de Mme la comtesse de Sarre, qui avait bien voulu lui accorder son bienveillant patronage, de M. le conseiller d'Etat A. Picot et de nombreuses personnalités. Mlle Duvillard, directrice de l'école, et ses collaborateurs et collaboratrices ont réalisé là une excellente et utile démonstration qui a captivé les nombreux visiteurs de l'exposition.

L'hygiène la plus rigoureuse ne remplace pas la présence d'une mère

De fort nombreux pédiatres, psychologues et psychiatres se sont penchés sur les conséquences néfastes d'une carence totale de soins maternels chez les jeunes enfants. D'après leurs constatations unanimes, tous les enfants de moins de sept ans semblent y être sensibles, mais ce sont les trois premières années surtout qui offrent la plus grande vulnérabilité. On connaît bien, aujourd'hui, l'aspect caractéristique des enfants élevés dans certaines pouponnières aux conditions d'hygiène rigoureuses mais où les bébés passent entre les mains d'une quantité d'infirmières sans avoir la possibilité de s'attacher durablement. Très vite, ces petits deviennent apathiques, tranquilles, trop sages; ils frappent par leur pâleur, leur manque d'appétit, leur aspect malheureux. Et, selon les statistiques, ils apprennent beaucoup moins vite à parler que les enfants élevés par leur mère. Avec les années, on constate que c'est tout le psychisme de ces abandonnés qui est perturbé: ainsi, bien qu'assoiffés d'affection, ils se montrent incapables d'un attachement profond, liant des amitiés superficielles qui se déferont sans raison. L'insuffisance du sens des réalités objectives, une imagination débordante et un manque absolu de sens critique en feront souvent des mythomanes et des inadaptés. Et c'est jusqu'à leur future famille qui risque d'éprouver les conséquences funestes de la carence affective subie dans la petite enfance; il s'établit souvent un cercle vicieux: un enfant privé de foyer stable devient à son tour inapte à créer des liens conjugaux durables — si bien que le drame se perpétue à travers les générations.

Un problème social trop souvent mal compris et mal résolu

Il est particulièrement tragique de constater que dans bien des cas, le retour tardif dans un milieux affectueux ne parvient pas à corriger ces troubles, car il s'agit de marques indélébiles. Empressons-nous d'ajouter que, par bonheur, un substitut maternel pourra fréquemment remplacer la mère absente. Ce sera tantôt un parent, tantôt une nurse, une infirmière ou toute personne avec laquelle l'enfant vivra dès ses premiers mois et durablement, à laquelle il pourra adresser son premier amour. En effet, le nourrisson comme le jeune homme exige, pour se développer avec harmonie dans tous les domaines, une ambiance chaleureuse et aussi de se sentir uni à un être par un lien affectueux et constant, source de joie pour tous deux. Il doit comprendre qu'il est un objet de fierté pour sa mère, tout comme celle-ci éprouve un enrichissement de sa personnalité en regardant croître ce petit qu'elle a formé.

Les assistantes sociales qui vivent au contact quotidien de ces douloureux problèmes en sont arrivées à la conclusion que, le plus souvent, un enfant se développera mieux dans une mauvaise famille que dans un excellent orphelinat. On comprendra, dès lors, que tout doit être entrepris pour que ce ne soient pas des obstacles matériels qui empêchent une mère digne de ce nom de garder son enfant. Hélas, il n'en va pas toujours ainsi: «*Certains gouvernements,* écrit Bowlby, *qui, actuellement seraient prêts à dépenser jusqu'à trente dollars par semaine pour entretenir des enfants dans nos institutions, trembleraient à l'idée de donner la moitié de cette somme, à une veuve, à une mère non mariée, à une grand-mère pour l'aider à élever un enfant au foyer. De fait, rien n'est plus caractéristique que l'attitude des pouvoirs publics et des œuvres privées à l'égard de ce problème: ils acceptent de consacrer des sommes considérables pour des soins donnés aux enfants hors du foyer, alors qu'ils montrent une parcimonie tatillonne pour l'aide accordée au foyer lui-même. On pourrait fournir bien des exemples de cet état d'esprit: ainsi, les sommes considérables dépensées pour l'hospitalisation en comparaison des sommes bien moindres que nécessiteraient ces mêmes soins au cœur de la famille...*»

Donner avant tout à l'abandonné un climat familial

La partie constructive du rapport n'est pas moins intéressante que la partie critique. Dans sa conclusion, le Dr Bowlby, suggère des mesures sociales qui favoriseraient le maintien des mères dans leur foyer et la protection des enfants illégitimes. Et tout en préconisant l'adoption précoce plutôt que le placement dans une institution publique, il dessine l'organisation idéale des maisons pour enfants abandonnés. Pour y créer un climat vraiment familial, il est nécessaire de renoncer au système des multiples nurses qui soignent en série de multiples enfants. On formera au contraire de petits groupes de bébés d'âge différent, à l'imitation d'une famille, — dont une seule personne s'occupera uniquement pendant plusieurs années de suite. Chez nous, la plupart des institutions s'orientent dans cette voie, mais on comprend qu'un tel système soit fort onéreux. Aussi aimerions-nous que nos lecteurs, rendus attentifs au tragique problème des enfants sans mère, répondent toujours plus généreusement aux appels de la Croix-Rouge, du Secours aux enfants et des pouponnières.

Une telle étude, qui met l'accent sur les valeurs affectives, marque à notre époque une réaction bien intéressante contre certaines notions faussement progressistes. On saura gré au psychologue de confirmer par des documents objectifs ce que pressentaient l'instinct naturel aussi bien que le sens chrétien de la famille.